s'appaiser entre deux *cocktails*, ce ne seraient pas les hommes qui manqueraient pour former un nouveau cabinet. Contrairement à ce qui se passe en France où personne ne veut être ministre, ici, tout le monde voudrait l'être.

X. . .—Plus qu'une seule question, mon cher ami, pour compléter mon instruction politique. Comment envisagez-vous l'avenir du Canada français avec de pareils hommes au pouvoir.

G. . .—Mais de la façon la plus optimiste.

Le Canada français traverse maintenant la période la plus mauvaise de son histoire. Hier, le sang fraîchement versé des patriotes *De Lorimier, Cardinal, Duquette* et autres martyrs envoyés à l'échafaud par M^r Lartigue, fermentait dans le cœur des Canadiens et produisait des hommes comme les Doutre, les Dorion, les Laflamme. De toute cette glorieuse phalange de citoyens que l'amour sacré de la patrie transformait en héros, il n'en reste plus qu'un, *un seul*, devant lequel je m'incline respectueusement, j'ai nommé l'honorable Marchand.

Aujourd'hui, la génération actuelle de nos politiciens, oublieuse des vertus de nos ancêtres, en proie toute entière à la fièvre de l'or, ne déploie d'énergie qu'à la conquête du vil métal, regardant avec une coupable indifférence toutes les réformes qui pourraient relever notre race et la faire marcher de pair avec la race anglaise dont la politique constante est de nous annihiler, pour rester seule maîtresse de notre pays.

Ce qui nous manque, à nous, c'est *l'instruction*, j'entends une instruction libérale qui, tout en donnant la connaissance des choses, fortifie l'intelligence et, par la libre-pensée, donne l'essor aux plus nobles sentiments. En un mot, une instruction diamétralement opposée à celle qui se donne chez les ignorantins, chez les Jésuites et chez tous les gens du même accabit, dont la devise est : *abrutissons le peuple pour mieux le dominer*.

Voici maintenant la véritable situation. Elle est des plus curieuse.

D'un côté, le clergé catholique qui, dans l'intérêt de la boutique cléricale entretient notre ignorance, est cause que tous les jours nous perdons du terrain, que tous les jours le peuple, humilié d'une infériorité qu'il est bien forcé de constater dans ses rapports avec l'autre race, cherche à *anglifier* :

D'un autre côté, le même clergé catholique à tout intérêt à nous voir rester Français, à nous voir conserver religieusement notre langue maternelle.

Son desideratum est : Français et crétiens, alliance de mots impossible.

La question à poser est donc celle-ci :

Le chancre de *l'ignorance* nous aura-t-il dévorés avant que le remède de *l'instruction* ne nous soit administré ? En d'autres termes,